

LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.643 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - SAMEDI 10 MARS 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 9 fr. 12 fr.
Étranger (Union postale)..... 6 fr. 9 fr. 12 fr.
Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. Réclames : 2 fr. - valais droites : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 1 fr. Chronique Locale : 2 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. AUBRY, 10, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Journée de la Sorbonne

Le pacte de l'union sacrée vient d'être renouvelé en une solennelle et importante manifestation qui s'est déroulée dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne et à laquelle ont participé les délégués de diverses associations représentant toutes les croyances, toutes les opinions, tous les partis. C'est M. Ernest Lavisse qui avait organisé cette grande manifestation nationale et l'on peut dire que les concours les plus précieusement ont répondu à son patriotique appel. L'unité morale de la France sort fortifiée d'une telle journée.

En présence du président de la République qui était entouré des représentants de tous les corps de l'Etat et de toutes les autorités militaires, des voix aussi éloquemment autorisées se sont fait entendre. M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, a parlé le premier comme président de la Fédération nationale des grandes Associations françaises. En sa qualité de président du Comité d'organisation, M. Lavisse a lancé un vibrant appel aux Français.

L'assemblée, nombreuse et enthousiaste, a applaudi tout à tour une déclaration du Comité catholique de propagande française à l'étranger par M. Baudrillard, recteur de l'Institut catholique de Paris, une déclaration du Comité protestant de propagande à l'étranger faite par M. André Weiss, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, une déclaration du Comité français d'action auprès des juifs des pays neutres lue par M. Sylvain Lévi, professeur au Collège de France, une déclaration de l'Iman Katrandji (lue par M. Doust) au nom des musulmans de l'Afrique du Nord. M. Dessoye a parlé au nom de la Ligue des Droits de l'Homme. De son côté, M. Maurice Barrès a parlé au nom de la Ligue des Patriotes.

Il y a eu encore d'autres déclarations : celle des Femmes françaises (Mme Jules Siegfried), celle du Conseil municipal de Paris (M. Adrien Mithouard), celle de la ville de Verdun (M. Beylière), celle des populations des départements envahis (M. Defontaine), celle des pères et mères de famille dont les fils sont morts pour la patrie (M. Louis Barthe), celle du groupement des professeurs libéraux (M. le docteur Henri Robert), celle des Associations agricoles (M. Jules Dedele), celle de la Fédération des Associations industrielles, commerciales et agricoles (M. David-Mermet), celle des Œuvres sociales (M. Léopold Hebbleau). Il y a eu des vers : M. Jean Aicard a dit Pour les enfants de France et M. Jean Richepin Debout les Morts ! Enfin, M. Viviani a couronné la série de ces beaux discours par une superbe et émouvante déclaration faite au nom du gouvernement.

Une si longue énumération d'orateurs pourrait paraître fastidieuse s'il s'agissait d'une toute autre cérémonie publique. En la circonstance, elle vaut la peine d'être donnée car elle suffit à faire ressortir le caractère de la manifestation de la Sorbonne et son exceptionnelle importance. Manifestation nationale, à-t-on dit. La cérémonie de la Sorbonne a été en effet une manifestation nationale dans toute l'acceptation du terme, la plus admirable et la plus émouvante des manifestations nationales : tous les éléments de la nation s'y sont trouvés heureusement rassemblés et rapprochés pour en assurer l'indoubtable éclat.

Dans le magnifique discours prononcé à l'ouverture de la séance, M. Paul Deschanel avait fait cette significative constatation : « Toutes les opinions, toutes les croyances, toutes les conditions sont représentées. Après trente et un mois de la plus terrible guerre, la France est une, comme au premier jour. Le crime allemand a fait ce miracle. Tous les Français n'ont qu'une pensée, qu'une passion : chasser l'ennemi. » Et après avoir montré la beauté prestigieuse de cette patriotique union, l'éminent président de la Chambre en avait proclamé l'inébranlable solidité. « Aux clartés de la mort, s'était-il écrié, nous avons vu, avec une force que notre histoire ne connaît jamais, ce qui nous est commun, ce qu'il y a d'essentiel dans notre conscience nationale, les grandes énergies spirituelles, supérieures réalités. Mettons les hors d'attente. Serrons-nous, dans ce grand tumulte, autour de ces points fixes, autour de ces vérités souveraines, de même que les soldats combattent dans le sacrifice. »

Ce sont les mêmes sentiments et les mêmes pensées que l'on retrouve dans la déclaration par laquelle M. Viviani s'est efforcé de donner à la journée sa conclusion réconfortante. « Ce qui importe, a-t-il déclaré, c'est que nous soyons conscients, la même émotion de notre âme. Ce qui importe, c'est qu'inclinés devant la patrie nous communications ensemble dans la foi en sa destinée immortelle. Ce qui est beau, c'est que, après trente mois de guerre, la France puisse offrir au monde le spectacle qu'elle lui donna le jour où, sous

l'agression allemande, elle s'est dressée. »

Toutes les déclarations qui se sont placées entre la parole de M. Deschanel et celle de M. Viviani ont affirmé de la façon la plus forte et la plus nette le fraternel accord de tous les Français pour le salut de la France « indomptable et résolue ».

Démocrates ou conservateurs, libres penseurs ou croyants, tous les enfants de la Patrie ne doivent et ne veulent avoir à l'heure actuelle, comme ils n'ont eu depuis les premiers jours d'août 1914, qu'une seule préoccupation et une volonté : la préoccupation des intérêts sacrés de la France et la volonté de soutenir la lutte jusqu'au bout pour en réaliser le glorieux triomphe. Toutes les convictions politiques, sociales et religieuses se réconcilient dans cette noble affirmation de fermeté foi patriotique. Et par leur inébranlable accord, elles maintiendront intacte la grande œuvre d'union nationale qui reste notre plus sûre garantie de victoire.

Les organisateurs de la manifestation avaient pris pour programme cette formule virile : « Toute la France debout pour la victoire du Droit ! » La journée de la Sorbonne a pleinement justifié ce programme. Et c'est le meilleur éloge qu'on en puisse faire.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

La Main-d'Œuvre scolaire

En attendant que soit votée la loi sur la mobilisation civile, qui, si elle y va de ce pas sera peut-être à point après la cessation des hostilités, on se préoccupe d'utiliser les élèves des lycées, collèges, écoles normales et écoles primaires supérieures aux travaux agricoles. Le ministre de l'Instruction publique a décidé à cet effet que les congrès de Pâques commenceront le dimanche 25 mars et se termineront le jeudi 12 avril. Cela fera donc une vacance de dix-huit jours : dix-huit jours pendant lesquels la jeunesse scolaire de France se trouvera disponible. Que va-t-on en faire ? A quelle besogne va-t-on employer ces jeunes gens ?

Si vous interrogez nos agriculteurs, ils vous diront que le travail ne manque pas et qu'il n'y a qu'à choisir. Mais encore faudrait-il utiliser cette main-d'œuvre inexpérimentée au mieux des intérêts de la terre et selon les capacités de chacun. A-t-on songé à cela ? Il ne suffit pas d'ouvrir les portes des écoles et de dire aux écoliers : « Allez, mes enfants, répandez-vous dans nos campagnes et travaillez-y autant que vous pourrez. » On risquerait, ce faisant, de manquer son coup et d'arriver à l'expiration du congé sans que nos agriculteurs en herbe aient eu le temps de se retourner, voire d'arriver à destination. Or, je ne sache pas que jusqu'ici on ait élaboré un programme de travail. Quinze jours seulement nous séparant de la sortie de Pâques.

Il a été question d'affecter nos écoliers deux jours par semaine à la culture maraîchère et aux usines de guerre, ce qui serait évidemment un erreur ainsi que le fait observer M. le député Aubriot dans l'« Economiste parlementaire ». Ce doublement de la personnalité chez l'écolier, cette vie d'ouvrier deux jours par semaine le troublerait profondément dans sa vie intellectuelle. Je pense que l'on renoncera à ce projet et que l'on s'en tiendra au seul parti que dicte le bon sens : décider que l'année scolaire se terminera le 15 mai pour reprendre en octobre. On aurait ainsi les écoliers durant les trois mois où la terre réclame des soins quotidiens.

Mais encore une fois, a-t-on un programme de travail ? Lâcher un million de jeunes gais sans savoir qu'en faire, ce serait s'exposer à en encombrer leur famille faute d'organisation d'organisation trop tardive, ce qui trait complètement à l'encontre de ce que l'on se propose.

ANDRÉ NÉGIS.

Où trouver du Cuivre ?

La Commission de l'Armée a approuvé le rapport de M. Couesnon, sur le projet de loi qui rend obligatoire la déclaration du cuivre de toute nature.

Il faut en conclure que les nécessités de l'heure font à ceux qui détiennent un peu de ce métal, un devoir de le remettre aux usines qui le travaillent. Et la loi serait parfaite si...

Si l'Etat lui-même s'y soumettait ! Il y a, en effet, sur le front, des quantités considérables de cuivre perdues à travers les champs. Sur la route de M... à W... — derrière ce célèbre front de Champagne — on pouvait voir, il n'y a pas encore bien longtemps, d'imposantes piles de douilles d'obus qui attendaient qu'on vienne les chercher. On a déjà proposé l'institution de « chiffonniers du front », dont la mission consisterait à ramasser tous les débris pouvant être encore utilisés.

Il y a des millions qui dorment ainsi « gaspillés » et il ne faudrait qu'un bien petit effort pour les récupérer. Ici encore, la volonté suffit. L'aura-t-on. — P. M.

La Marine militaire des Etats-Unis

Paris, 9 Mars. Le journal Washington Post du 5 février 1917 donne les renseignements suivants sur la flotte américaine : elle comprend actuellement 17 dreadnoughts (467.450 tonnes) ; 25 cuirassés (340.146 tonnes) ; 10 croiseurs-cuirassés (140.070 tonnes) ; 5 croiseurs de première classe (46.485 tonnes) ; 3 de deuxième classe (30.000 tonnes) ; 16 de troisième classe (50.820 tonnes) ; 9 monitors (32.944 tonnes) ; 57 destroyers (46.376 tonnes) ; 36 torpilleurs (10.000 tonnes) et 70 sous-marins, de tonnage non donné.

Ces chiffres sont officiels et extraits du Navy Register et des derniers rapports du Navy Department. Dans cette liste sont compris les navires les plus nouveaux et les plus importants, comme l'Oklahoma, le Nevada, le Pennsylvania et l'Arizona, tous lancés depuis 1915. Ils représentent une augmentation formidable de la puissance immédiate de la

95^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 9 Mars. Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

D'après de nouveaux renseignements, l'attaque exécutée hier par nos troupes, entre la butte du Mesnil et Maisons-de-Champagne, a brillamment réussi, malgré des tourmentes de neige qui rendaient la marche difficile.

Nos troupes ont enlevé les positions de l'adversaire sur un front de quinze cents mètres environ, et une profondeur variant entre six cents et huit cents mètres.

En fin de journée, les Allemands ont tenté une violente contre-offensive sur la gauche du secteur. Après un combat acharné à la grenade, nous avons repoussé l'adversaire, qui a subi des pertes élevées.

Le chiffre des prisonniers, faits par nous, s'élève à cent trente-six, dont trois officiers.

Sur la rive gauche de la Meuse, deux tentatives ennemies sur une de nos tranchées du bois d'Avocourt ont échoué sous nos feux.

Canonade intermittente sur le reste du front.

flotte en face de tout danger soudain et imprévu, portant le nombre des super-dreadnoughts de 6 à 12, ce qui est une augmentation numérique de 50 %, mais une augmentation en puissance combattante infiniment plus grande.

En plus, sont en construction 5 super-dreadnoughts de 32.000 tonnes, qui termineront ainsi à 17 les cuirassés de première ligne ou dreadnoughts.

New-York, 9 Mars. Le dreadnought New-Mexico est à moitié construit tandis que les dreadnoughts Mississippi et Idaho sont aux trois quarts terminés. Ces trois vaisseaux pourront entrer en service dans six mois si les travaux de leur construction sont intensifiés ; les croiseurs Tennessee et California seront terminés dans dix-huit mois ; 39 sous-marins vont être incessamment mis en chantier.

LE SERVICE CIVIL EN ANGLETERRE

Les engagements volontaires ont afflué

Londres, 9 Mars. M. Hamilton, directeur de la section des engagements au département du service national, a déclaré à la Chambre que le nombre de volontaires qui ont obtenu 500.000 enrôlements pour la fin du mois. Le mercredi 7 mars, 114.803 personnes étaient déjà enrôlées. « Étant donné que nous devons être surmônés, mais, tablant sur l'expérience acquise par ses voyages dans le pays, M. Henderson dit pouvoir affirmer sans hésitation que ces difficultés seraient vaincues et que le succès désiré serait obtenu et que bientôt nous aurions une armée d'hommes et de femmes nous permettant de mettre en exécution les intérêts que nous avions en vue. »

Le gouvernement arrive à cette conclusion que les hommes nécessaires pour le service national civil sont disponibles et qu'il n'y a pas de raison de recourir à la conscription qu'en dernier ressort. D'ailleurs, pas un membre du gouvernement ne désire imposer la conscription au civil et ceux qui ont demandé qu'on l'impose n'ont jamais étudié le problème.

LE LIVRE DU JOUR

L'« Autre Revanche »

Notre excellent ami et collaborateur Marius Richard, dont nos lecteurs apprécient chaque jour le clair jugement, vient de publier un livre qui a pour titre l'« Autre Revanche ».

L'« Autre Revanche » est celle qu'il nous faut prendre immédiatement après celle des armes : la revanche économique, sans laquelle la première, celle pour laquelle tant de Français auront donné leur sang, ne serait qu'incomplète et infructueuse.

Le livre est un résumé fort de la France d'avant guerre. Il ne contient que juste assez de rhétorique pour envelopper une documentation précise et forte. Marius Richard ne fait pas le procès du régime auquel il est si profondément attaché ; il dénonce les erreurs, stigmatisant les responsables. « Jamais, dit-il dans son introduction, jamais dans aucun pays la politique ne s'est traduite par un sabotage aussi systématique de l'intérêt général. » Et il démontre, durant trois cents pages, que nous sommes perdus à travers les champs de bataille, dans les usines, dans les mines, nous n'ayant rien fait pour nous défendre, nous n'ayant rien fait pour nous protéger, nous n'ayant rien fait pour nous défendre, nous n'ayant rien fait pour nous protéger.

« Les mines que l'on a refusé d'ouvrir et de créer en temps de paix, nous ont manqué pour la fabrication de notre matériel de guerre ; les chutes d'eau que l'on n'a pas voulu aménager, nous ont manqué pour la fabrication de nos aciers et de nos explosifs ; on a refusé à la France des moyens de transport qui eussent fait sa fortune, tandis que ceux dont elle dispose sont d'une inutilité qui fait scandale et achève de nous ruiner. »

Les lenteurs, les négligences, la manie péroratoire ont sévi partout, dans tous les milieux, dans tous les compartiments de notre organisation sociale. Il a fallu onze ans pour voter les travaux d'agrandissement du port de Havre (c'est un exemple entre dix) pendant que l'Allemagne développait les siens en quelques mois. Francfort, profiteur de la guerre, a vu son port s'agrandir en 1907 d'agrandir son port Est ; les travaux commencés en 1908 ; ils étaient achevés en 1911. Pour le trafic, la comparaison est affligeante. Nos trois grands ports : Marseille, Bordeaux, Le Havre, réunis, font ensemble un trafic à peine égal à celui du port de Liverpool, bien inférieur à celui de Londres, à peine les deux tiers de celui de Hambourg. Et Marius Richard cite ce mot cruel mais juste de M. Victor Cambon :

« Suivez que nous exigeons, par exemple, de l'Allemagne vaincue, qu'elle nous paie, comme partie de rançon les trois grands liens de la Hamburg-America : l'Imperator, de 23.000 t., le Vaterland, de 26.000 ; le Bismarck, de 28.000 ; nous n'aurions pas, en France, un seul port pour les abriter. »

Que fallait-il à la France pour être la première puissance économique du monde ? Deux milliards, dit Marius Richard, des deux milliards, on ne les a pas trouvés du temps de la paix ; la guerre nous en coûtera

soixante. La vraie cause du mal ? Ecoutez l'auteur de l'« Autre Revanche » :

« Pendant des années, les plus belles initiatives de ce pays ont été paralysées par le Parlement, asservi lui-même à une minorité démocratique, et par une bureaucratie dont l'omnipotence n'avait de comparable que sa déconnaissance des intérêts nationaux. »

Mais si Marius Richard nous montre la plaie, il nous en donne le remède, car il ne suffit pas de démolir ; il faut reconstruire. Les capitaux français doivent cesser d'aller à l'étranger ; il faut que ces capitaux soient mis dans des entreprises françaises ; il faut que ces entreprises soient conduites par des Français de valeur — nous n'en manquons pas — qui renonceraient à aller travailler pour l'étranger.

Il faut aussi que ceux qui sont à la tête de nos affaires nationales cessent d'être devant le pays ; il faut moins parler et agir plus ; il faut que la paperasserie, l'administration, la routine ne paralysent plus les initiatives.

Après la guerre, nous aurons de lourdes charges. Le moyen le plus sûr d'y faire face sera d'augmenter la richesse publique en créant l'outil national que nous manquons. Telle est d'ailleurs la conclusion du livre de Marius Richard.

Le trop rapide aperçu que j'en viens de donner ne peut donner qu'une idée de la portée que doit éveiller ce livre. C'est pourquoi je me permets de dire : Français qui voulez la France plus belle et plus forte, qui voulez connaître les raisons de nos maux, qui voulez remonter demain, lisez l'« Autre Revanche ». C'est un bon livre et c'est une bonne action.

A. N.

La Faillite des Zeppelins

Londres, 9 Mars.

A l'occasion de la mort du comte Zeppelin, la presse britannique rappelle que la faillite de ses aérostats fut aussi amère à l'Allemagne tout entière qu'à leur inventeur ; huit zeppelins furent abattus en Angleterre ou dans les eaux anglaises, dit le Daily Chronicle, et cinq d'entre eux s'écrasèrent en flammes.

Ainsi que le comte Zeppelin l'a déclaré récemment dans un banquet à Constance, les zeppelins ne sont plus utiles, parce qu'ils ont été découverts un moyen efficace pour les combattre. C'est aussi l'avis d'experts, comme lord Sydenham et sir Hiram Maxim, qui ont étudié les aérostats allemands de la faillite du dirigeable allemand de guerre. Le Times, parlant de l'homme et de son œuvre, le caractérise de ce comte : « Un génie perverti. »

Amsterdam, 9 Mars. Des rapports officiels de Berlin démentent que la construction des zeppelins ait été suspendue. Elle se poursuit dans la même proportion que précédemment.

Les Affaires de Grèce et la Censure

Une question de M. Alexandre Bérard

Paris, 9 Mars. M. Alexandre Bérard, sénateur de l'Ain, a demandé, par voie de question écrite, au président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, pourquoi la censure empêche presque tous les journaux de traiter des affaires de Grèce où l'honneur et les intérêts supérieurs de la patrie sont engagés.

LES SUISSES EXPULSÉS DE BELGIQUE

Berne, 9 Mars.

Deux cents citoyens suisses, commerçants à Bruxelles et à Liège et à Anvers, viennent d'être expulsés par les autorités allemandes et rapatriés en Suisse.

On annonce que le Conseil fédéral va adresser, au sujet de ces expulsions, une demande d'explications au gouvernement de Berlin.

IL Y A UN AN

Vendredi 10 Mars

A l'ouest de la Meuse, à la faveur d'un intense bombardement, les Allemands ont pu progresser par infiltration le long de la voie ferrée aux environs de Rognéville. Une très violente attaque, forte d'une division, a été lancée par eux au même moment sur la côte 205, dont ils ont pu s'emparer malgré les lourdes pertes qu'ils ont été obligés de subir. Nos troupes ont été renforcées par nos troupes d'artillerie et de mitrailleurs. Nous tenons le village de Béthincourt, les Boquetaux, le hant de la côte de Vie.

Trois zeppelins ont survolé la nuit dernière de Yorkshire, le Lincolnshire, le Rutland, le Huntingdon, le Cambridgeshire, le Norfolk, l'Essex et le Kent. Il y a eu 12 tués et 88 blessés.

Les troupes russes de débarquement, appuyées par un feu intense de la flotte, ont occupé Alma, sur le littoral de la mer Noire, à l'est de Trébizonde.

LA GUERRE

Succès français entre la butte du Mesnil et Maisons-de-Champagne

RUSSES ET ANGLAIS MARCHENT SUR BAGDAD

Paris, 9 Mars. Le groupe interparlementaire de l'Action nationale, réuni ce matin, a entendu les rapports de M. Stéphane Piec, chef de l'Action dieu sur les motions qui ont été votées à la réunion tenue à Rome par les délégations italienne et française du Parlement international.

Jellicoe et Nivelles au Quartier général belge

Le roi Albert a reçu au grand quartier général belge, l'amiral Jellicoe, premier lord de l'amirauté avec qui, il s'est longuement entretenu et à qui il a confié le grand commandement de l'Océan.

Le général Nivelles a été mercredi l'hôte du baron de M. Broqueville au ministère de la Guerre belge.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier —

Paris, 9 Mars.

Il y a bientôt un mois — le fait se passait exactement le 15 février — l'ennemi, dans un violent effort local, nous enlevait un saillant entre la butte du Mesnil et Maisons-de-Champagne. L'affaire avait la valeur d'un simple épisode. Néanmoins, les Allemands s'enflèrent aux proportions d'un grand succès.

Hier, au milieu d'une tempête de neige, nos troupes ont repris d'un seul élan le terrain perdu. Elles l'ont conservé en dépit d'un retour furieux des Boches. Partons que le grand état-major du kaiser n'aurait pas son insuccès.

Sur la rive droite de la Meuse, l'artillerie tonne toujours rageusement.

Le gros événement de la journée est celui que rapporte un télégramme du commandant des forces britanniques en Mésopotamie. Poursuivant leur succès de Kut-el-Amara, nos alliés avancent vers Bagdad à la suite de l'armée turque en retraite. Il est possible que celle-ci s'arrête dans la ville des Califes et y organise une défense énergique. Mais sa situation n'en apparaît pas moins comme précaire, quand on considère que les armées russes de Perse avancent également vers la capitale de Mésopotamie et risquent de la prendre à revers, coupant ainsi la retraite aux Ottomans.

Le grand rêve de domination allemande en Orient est à la veille de s'écrouler, en attendant que d'autres aient le même sort.

MARIUS RICHARD

L'EXPÉDITION DES DARDANELLES ET L'ANGLETERRE

Le rapport d'enquête

Londres, 9 Mars. Le rapport de la Commission d'enquête des Dardanelles vient d'être déposé sur le bureau de la Chambre des Communes.

Le résumé des conclusions générales ainsi que le paragraphe sur les résultats de l'expédition :

L'INITIATIVE DE M. W. CHURCHILL. Le projet d'attaquer les Dardanelles a eu lieu sur l'initiative de M. W. Churchill qui l'a proposé au Conseil de guerre le 23 novembre 1914, comme le meilleur moyen de protéger l'Égypte. Le gouvernement britannique, le 2 janvier 1915, a introduit un nouveau décret dans la question ; le gouvernement anglais estimait qu'on devait y répondre d'une manière plus énergique, l'attaque des Dardanelles a donc été faite de plus en plus.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre a déclaré à ce moment qu'il n'y avait pas de troupes immédiatement disponibles pour des opérations en Orient.

Cette déclaration a été acceptée par le Conseil de guerre sans discussion. Aussi le Conseil a-t-il envisagé, le 13 janvier, la question de savoir si aucune action ne devait être entreprise pour le moment où si la flotte seule devait agir. Les raisons politiques, pouvant induire le Conseil de guerre à une prompt action, étaient de la plus haute importance, mais l'efficacité des divers moyens d'action proposés avait pour le moins une importance égale.

M. Churchill semble avoir préconisé une attaque par les forces navales seules contre les forts extérieurs, les opérations devant être poussées vers les principales défenses des détroits en cas de réussite de l'attaque initiale. Il sembla que les autorités navales responsables n'aient ni franchement approuvé le plan d'opération présenté par le Conseil de guerre, s'est-il dit le bombardement et la prise de la péninsule de Gallipoli avec Constantinople comme objectif, mais ne s'y soient pas non plus directement opposés.

L'ÉCHEC. Lord Kitchener avait élaboré le projet, lord Fisher et sir Arthur Wilson n'avaient fait aucune objection, quoiqu'ils eussent préféré une action mixte navale et militaire. Nous pensons qu'il y avait lieu pour le premier lord de l'Amirauté, le premier ministre et les autres membres du Conseil de guerre de tenir compte de l'opinion des experts navales que ceux-ci arraignaient d'exprimer, qu'on la leur ait demandé ou non ; nous pensons que la décision du Conseil de guerre a été hâtive, sans nécessité et que les chances de succès d'une attaque par surprise n'auraient pas dû prévaloir sur l'étude attentive du projet.

La concentration des troupes aux environs des Dardanelles le 16 février 1915 a coïncidé avec une période critique de l'ensemble des opérations ; il est clair que dès lors l'évacuation ne pouvait plus se faire sans perte de prestige. Nous estimons qu'à ce moment un compromis n'était possible entre l'action

vigoureuse et l'abandon complet de l'expédition, et le bombardement naval n'était pas jugé satisfaisant. La décision de lord Kitchener, le 20 février, de ne pas envoyer la 29^e division compromise gravement le succès de l'attaque des troupes de terre.

L'opinion exprimée par les experts navales, nous estimons que l'abandon du bombardement naval était inévitable après le 15 mars. Il est regrettable que le Conseil n'ait pas repris l'examen de la question engra avant le commencement de telles opérations.

LE RESULTAT DE L'ENTREPRISE. Nous estimons finalement que bien que le but principal n'ait pas été atteint, certains avantages politiques ont été obtenus par l'expédition ; mais la question de savoir si ces avantages compensent les pertes de vies et de biens qu'elle a occasionnées est et restera toujours une question d'opinion personnelle.

Au sujet des résultats de l'expédition, le rapport dit : L'expédition entreprise de prime abord dans le but de créer une diversion en faveur de la Russie, a occasionné un succès appréciable à ce point de vue. Elle devait également influencer les pays balkaniques et surtout en vue d'obtenir la neutralité de la Bulgarie. Quoique ce dernier point n'ait pas été atteint, nous estimons que l'expédition n'aurait pas eu lieu, la Bulgarie se serait jointe beaucoup plus tôt aux puissances centrales. En outre, des forces turques considérables qui auraient pu être employées sur d'autres théâtres de la guerre ont été ainsi immobilisées.

Après avoir reçu le mandat de préparer le bombardement de la péninsule de Gallipoli, le premier ministre de l'Amirauté a communiqué avec le gouvernement français afin d'obtenir la coopération de la flotte française.

M. Augagneur, ministre de la Marine, est venu à Londres à cet effet, et des arrangements ont été pris qui ont placé l'escadre française aux Dardanelles sous les ordres de l'amiral Gardien ; les détails du plan d'expédition ont été alors communiqués. Puis, l'amirauté au gouvernement français et approuvé par son ministre de la Marine.

La Rupture germano-américaine

M. Wilson proclame son idéal pour le paix de demain

New-York, 9 Mars.

Le président a donné mardi, selon la tradition, un déjeuner au Comité national démocratique. A la fin du repas, M. Wilson a prononcé une allocution qui ne fut pas publiée ; mais cette allocution a vivement impressionné l'assistance. Le président se livre d'abord à un long éloge des sénateurs qui ont fait obstruction aux lois de défense nationale et dit que le parlementaire qui vote est toujours respectable, mais que le parlementaire qui parle à l'infamie est coupable et dangereux. Puis, devant la discussion, le président parla de la guerre et dit :

« Une conviction est que l'effroyable ruée actuelle n'aurait jamais été sollicitée si toutes les nations européennes avaient un régime démocratique comme nous en avons un, comme la France et l'Angleterre en ont un en Europe. La guerre a éclaté par la volonté de certains gouvernements autocratiques contre la volonté des peuples. »

Le président continua en disant que la condition essentielle de la paix future sera qu'aucun peuple ne puisse être gouverné contre sa volonté et qu'aucun gouvernement ne puisse assouvir sa domination sur les populations qui refusent de la reconnaître.

« Regardez, ajouta le président, ce qui s'est passé en Alsace-Lorraine depuis quarante ans. Vous avez là un exemple typique de ce qu'il faut empêcher si vous voulez établir une paix permanente. »

En terminant, M. Wilson exprima l'espoir que les Etats-Unis arrêteraient un rétablissement de la paix générale, mais qu'elle ne serait atteinte que par la participation d'un peuple libre obtenu satisfaction aux justes aspirations des peuples.

Le Sénat américain approuve M. Wilson

Washington, 9 Mars.

Le Sénat a eu avant-hier un passionnant débat au cours duquel fut adopté par 70 voix contre 2 le projet d'abroger le règlement ancien qui autorisait une discussion illimitée et prévoyait un nouveau règlement, d'après lequel nul ne pourrait parler plus d'une heure, après adoption de la clôture aux deux tiers des suffrages. Ce résultat confirme pleinement tous les pronostics et compta comme une nouvelle victoire du président.

Washington, 9 Mars.

Le Sénat a voté, par 76 voix contre 2, l'amendement donnant à la majorité des deux tiers le droit de clore les débats.

L'enthousiasme pour la guerre

New-York, 9 Mars.

Cinq cents étudiants de l'Université de Columbia ont tenu un grand meeting. Ils ont signé une demande pour faire partie d'un corps d'instruction militaire comme officiers de réserve. Des étudiants qui tentaient de prêcher le pacifisme ont été expulsés de la salle.

L'armement des navires

Londres, 9 Mars.

Les Daily News reçoivent de leur correspondant de Washington :

« Je tiens d'une haute autorité que le président Wilson publiera prochainement une note adressée aux propriétaires de navires marchands américains leur permettant d'employer des canons pour se défendre contre les sous-marins. »

Washington, 9 Mars. M. Lansing et l'attorney général ayant émis l'avis que la loi de 1819 n'est pas applicable dans le cas présent

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA VIE CHÈRE Les Halles du Peuple

Elles sont bien dénommées : là vraiment on défend les intérêts du peuple. Pour lutter contre la cherté de la vie il n'y a que ce unique moyen : créer, soit par l'intermédiaire des coopératives, soit par celle des magasins institués par collectifs puissants, des concurrences aux marchands. Le dogme de la liberté du commerce reste inviolable parce que les commerçants ont des appuis puissants. On peut dire, mais certains trouveront encore le moyen d'échapper à la taxe, et l'on pourrait — à Marseille même — en citer des exemples. La Bourse, qui pour soi-même est constante et légitime de faciliter la vie à l'ouvrier, se doit d'intervenir dans le problème alimentaire. Son premier essai a véritablement obtenu un succès remarquable. Elle a voulu féliciter les trop modestes, qui se débattaient dans un anonymat excessif, à la reconnaissance de leur clientèle. Celle-ci est chaque jour plus nombreuse. Les Halles du Peuple livrent des denrées de la qualité la meilleure pour chaque catégorie et les prix qu'elles offrent peuvent être déférés toute concurrence. Jugez-en par quelques exemples : le vin rouge est vendu 0 fr. 77 le litre alors que, de qualité égale on ne le trouve plus qu'à 0 fr. 80. Les pommes de terre que l'on vend sur le marché 0 fr. 50 le kilo sont livrées à 0 fr. 30 ; le savon est vendu 1 fr. 10 le morceau qui partait auparavant 1 fr. 20. Nous ne pouvons dans les limites de cet article rentrer dans la nomenclature de tous les prix. Que les ménagères aillent en juger par elles-mêmes. La visite qu'elles feront les incitera à revenir, et pour si peu qu'elles achètent, elles n'auront pas perdu leur temps. Tout est livré dans de telles conditions d'abondance de propriétés, que les Halles du Peuple ont l'air d'être un marché de foire. Elles recommandent des clients encore et toujours, non pour augmenter leurs bénéfices, puisque ce n'est pas ce qui les guide, et qu'elles n'en font point, mais parce que la Bourse du Travail n'a rien de plus à offrir que d'aider le peuple à traverser la crise... Les Halles du Peuple sont bien les halles pour le peuple.

PIERRE MARCILLE.

Le Midi au Feu

Citations dans la 341^e d'infanterie

A la date du 20 février, le général commandant en chef a nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur : M. Collès Jean-Jules-Léon, lieutenant au 341^e régiment d'infanterie, pour ses services militaires et civils, d'un sang-froid et d'un jugement remarquables. Le 8 février 1917, à parfaite connaissance de son état, il a tenu un coup de main audacieux. A la tête d'un groupe de volontaires, a pénétré dans une tranchée allemande, m'a en fuite une douzaine de soldats et onze prisonniers. N'a personnellement quitté la tranchée qu'après s'être assuré, en la parcourant, qu'il ne restait plus de nos hommes et qu'il n'y avait plus de l'ennemi. Déjà trois fois cité à l'ordre. A la même date, la Médaille militaire a été conférée aux militaires dont les noms suivent : Terrier Pierre, aspirant, 12^e compagnie du 341^e régiment d'infanterie ; Le 8 février 1917, a fait partie, comme chef de groupe, d'un détachement de volontaires qui, pénétrant dans une tranchée allemande, a mis en fuite une partie de défenseurs, en a tué plusieurs et a ramené onze prisonniers. Blessé d'une balle au pied, dès le début de l'action, n'a pas moins entraîné ses hommes à l'attaque, accompli sa mission et est fait à lui seul trois prisonniers. A refusé d'être évacué. Déjà cité à l'ordre. Gernier Joseph, sergent, 13^e compagnie du 341^e régiment d'infanterie ; Le 8 février 1917, a fait partie d'un groupe de volontaires qui pénétrant dans une tranchée allemande, a mis en fuite une partie de défenseurs, en a tué plusieurs et a ramené onze prisonniers. Chef d'une section destinée à combattre l'ennemi sur les gulleux ennemis et à les éparpiller. Nos félicitations à ces braves.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés en défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms : De M. Toussaint-Roger Ansaldo, caporal au 333^e d'infanterie, mort pour la Patrie le 9 février 1917, à l'âge de 21 ans. De M. Antoine Prat, soldat au 15^e escadron du train des équipages, mort pour la Patrie le 7 mars 1917, à l'âge de 45 ans. Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances. Au Service sédentaire des Douanes Un groupe d'agents du service sédentaire des douanes de Marseille a travaillé sur les traités du mois de février, une somme de 673 francs qui a été ainsi distribuée : à l'Union générale, pour venir en aide aux infortunés de la famille douanière, 151 fr. ; à l'école de rééducation des mutilés, 150 fr. ; aux œuvres de secours aux blessés, 150 fr. ; aux soldats des régions envahies, 50 fr. ; à Nos Soldats, 50 fr. ; à la Cuneo, 50 fr. ; aux Orphelins de la guerre, 50 fr. L'entraide féminine Demain, à 5 heures 15, au Lycée de jeunes filles, causerie sur ce sujet : Les douces joies de la route. Toutes les personnes désireuses d'entendre cette causerie y sont cordialement invitées. Le Congrès des Réformés n° 1 Comme nous l'avons déjà annoncé, ce Congrès aura lieu dans notre ville le dimanche 5 mars de 9 heures à 12 heures. Toutes les Amicales du sud-est de la France ayant été invitées, formeront une Fédération qui aura pour but de présenter d'une façon coordonnée les différents vœux intéressant les réformés n° 1. Il est rappelé que les adhésions sont reçues tous les jours au siège de l'Association Amicale des Réformés n° 1, Brasserie du Chapitre. Chiens de guerre diplômés La Société Protectrice des Animaux vient de décerner des diplômes d'honneur aux chiens de guerre qui ont été cités aux armées. Ces braves poilus à quatre pattes appartenant au recrutement de Mme Chaffard, Chemin Militaire, à La Preuve de la grande utilité des chiens aux armées est faite et indiscutable. L'œuvre des chiens de guerre est

un devoir pour tous ceux qui ont la vie d'un homme en jeu. Prêtez vos chiens à l'armée. Seuls les chiens de berger, chiens d'Alsace, griffons beaucerons, terriers groenendael seront acceptés et gardés après guerre, sauf le cas de force majeure. Les chiens doivent avoir 50 centimètres de hauteur, plus d'un an et moins de quatre ans, le plus foncé possible. Ecrire à Mme Chaffard, boulevard Philly, directrice du recrutement pour le Chemin Militaire A.

AVIS A NOS LECTEURS

Réglementation des « Petites Annonces »

Les « Petites Annonces » venant de la commune de Marseille appartenant aux catégories énumérées ci-dessous doivent être remises de 9 heures à midi ou de 2 heures à 5 heures 30, dans les bureaux de l'Agence Havas, 31, rue Pavillon, où elles reçoivent le visa exigé, dans un but de sécurité nationale, par une récente décision du gouvernement. Offres et demandes d'emploi, Cours et Institutions, Leçons, Renseignements, Recherches, Locations, Achats et Ventes, Perdus et Trouvés, Fonds de Commerce, Capitula, Occasions, Avis personnels, Pour se retrouver, Réfugiés et Disparus, Alimentations, Divorces, Mariages, Petite correspondance, etc.

En ce qui concerne les villes autres que Marseille, nous recommandons instamment à nos lecteurs de vouloir bien faire viser, à l'avenir, leurs petites annonces, avant de nous les adresser, par le commissaire de police de leur résidence ou, s'il n'y a pas de commissaire de police dans leur localité, par le commissaire spécial du chef-lieu du département. Nous rappelons au public que cette réglementation s'applique aussi bien aux petites annonces que nous publions tous les jours qu'aux Annonces économiques « classées » du mardi et du vendredi.

M. Carton de Wiart à Marseille

La conférence d'aujourd'hui

C'est cet après-midi, à 5 heures, que M. Henry Carton de Wiart, vice-président du Conseil des ministres de Belgique, fera, au Théâtre Variétés, sa conférence sur : « Les aspects et les leçons de la guerre ». Nous avons dit hier ce qu'était la personnalité du conférencier, expression vivante de sa nation et de son pays. Le distingué homme d'Etat développera les phases et les enseignements de la guerre avec son érudition et son beau talent oratoire. Nous sommes assurés que tous ceux de nos concitoyens qui sont à même de le faire, iront applaudir l'hôte illustre de Marseille qui entoureront les autorités de leur ville.

Ligue navale française

Création d'une section à Marseille

Pour aider et compléter l'œuvre entreprise par la Ligue navale française, dont le siège social est à Paris, 4, avenue de l'Opéra, des sous-Comités se sont créés dans les principales villes de France et des colonies. Une section marseillaise vient d'être constituée sous la présidence de M. Estrine, président honoraire de la Chambre de Commerce de Marseille, assisté au bureau des vice-présidents, MM. Giraud Hubert, directeur de la Société générale des Transports maritimes, et Lapeyre, président du Syndicat des capitaines au long cours. Les fonctions de trésorier ont été confiées à M. Bonasse, banquier et celles de secrétaire à M. Bonard, secrétaire général du Syndicat des officiers mécaniciens brevetés. Les membres du Conseil sont : MM. Alraudy, président de la Coopérative des patrons pêcheurs ; Bayle, président du Syndicat des officiers mécaniciens brevetés ; Bourdillon, ingénieur ; Bourguignon, administrateur délégué des Raffineries de Saint-Louis ; Fabiani, président de l'Association des capitaines au long cours ; Mallon Emile, directeur de la maison Worms ; Mas, du Syndicat des pilotes ; Réaud, secrétaire du Syndicat des inscrits maritimes.

Le Mauvais Temps

La neige et le froid à Paris.

La tempête de neige qui a sévi sur Paris hier et avant-hier, n'est pas encore terminée et aujourd'hui comme les jours précédents, la neige s'est remise à tomber, entremêlée de grésil. A 2 heures de l'après-midi, le thermomètre marquait 0° et avait des tendances à descendre. Le manque de charbon se fait de nouveau sentir, en certains quartiers, où les charbonniers détaillants n'ont pas encore pu s'approvisionner suffisamment et surtout en prévision de la nouvelle période de calme que nous traversons.

La tempête en Espagne

Madrid, 9 Mars.

La tempête qui sévit sur tout le littoral de l'Espagne a été particulièrement violente en ce qui concerne le littoral de la péninsule. Les vents de Gibraltar : sept grands bateaux qui y étaient entrés se sont échoués ; quelques-uns ont coulé et d'autres ont été entraînés par les flots jusque sur la plage. Barcelone, 9 Mars. Dans toute l'Espagne on signale de graves tempêtes. Les communications sont interrompues et il y a plusieurs morts et blessés. Par suite des inondations, des récoltes ont été anéanties, des moissons détruites. Les dégâts sont très importants.

Le froid en Prusse orientale

Amsterdam, 9 Mars.

Le Lokal Anzeiger apprend que les froids en Prusse orientale sont les plus rigoureux des trente dernières années. Les loups se montrent en différents endroits. La tempête au Danemark Copenhague, 9 Mars. Une violente tempête sévit au Danemark causant des interruptions dans les services des chemins de fer, des téléphones et des télégraphes. Les glaces entassées dans le Sund rendent la navigation difficile.

Revue Financière

La fermeté a été la note dominante de la semaine bien impressionnée par les énergiques déclarations anglaises au sujet de l'échec de la guerre sous-marine. Valeurs industrielles russes particulièrement bien tenues. Jusqu'à ce jour, les personnes qui avaient des obligations disponibles pouvaient acheter en dehors des coupons à long terme, soit des Bons de la Défense Nationale, soit au cours de certaines périodes de la guerre, des obligations.

Les Vols de Valeurs

Lausanne, 9 Mars.

Les nommés Rabhat, turc, et Limoge, français, avaient tenté, de Genève, de se faire rembourser, par une banque de Lyon, des coupons de valeurs russes volées dans la région occupée des Ardennes. Tous deux furent poursuivis par la France, qui réclama l'extradition pour recel. Le Tribunal fédéral a refusé l'extradition, le délit ayant été commis sur territoire de la Suisse où les inculpés doivent être jugés. Par contre, le nommé Rabhat sera extradé pour d'autres délits d'escroquerie.

Sur le Front Français

Communiqué anglais

9 Mars, 20 h. 45. Hier soir, à la suite d'un violent bombardement, cinq détachements ennemis se sont avancés contre nos positions au nord de Liverghem. L'attaque a été repoussée par quatre détachements au début de la matinée. Un seul d'entre eux a réussi ce matin, comme hier, à pénétrer dans nos tranchées. Tous les autres ont été tués ou blessés. L'ennemi a laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains. Environ vingt-cinq de nos hommes ont disparu. Nous avons pénétré de nouveau dans les premières lignes ennemies au sud de Biches, bouleversant les abris et faisant subir de nombreuses pertes aux occupants. Un certain nombre de mitrailleurs et deux mitrailleuses ont été ramassés. Les positions allemandes ont été bombardées dans la région de La Bassée.

NOS SUCCÈS EN CHAMPAGNE

La Situation

Paris, 10 Mars, 1 h. 50. En dehors de deux tentatives infructueuses des Allemands contre le bois d'Avoucourt, sur la rive gauche de la Meuse, tout l'intérêt de la journée s'est maintenu en Champagne. Hier, malgré la tempête de neige, malgré le froid, malgré la boue, nos admirables soldats ont repris, à peu près en entier, le saillant de la butte du Mesnil, perdu le 15 février, et la partie par les gaz asphyxiants. Le terrain enlevé hier, en dépit de toutes ces difficultés, atteint une profondeur de 600 à 800 mètres, sur un front de 1,200 mètres.

Les Allemands n'ont pas accepté ce échec sans réagir, et ils ont contre-attaqué furieusement, au cours des dernières vingt-quatre heures, pour nous chasser de nos nouvelles positions. Leur premier retour offensif fut extrêmement violent et dégénéra même en corps à corps ; mais, chaque fois, les Allemands n'ont abouti qu'à un résultat négatif, et ils ont dû regagner leurs tranchées, laissant de nombreux cadavres sur le terrain et de nouveaux prisonniers entre nos mains. Au contraire, au fin de journée, nous marquons encore une nouvelle avance au nord de la route qui va de Sormay à Perthes-les-Hurlus. L'achèvement de l'ennemi s'explique par l'importance qu'il attache à la possession de la butte en cause dans les combats, la cote 185, d'où, il est vrai, il n'avait pas pu déboucher jusqu'à présent, mais qui lui servait d'observatoire sur nos nouvelles lignes de Beauséjour et du bois Jaume-Brolé.

Sur le front britannique il n'y a eu que des opérations de chicane. Les Allemands ont lancé par deux fois, dans nos tranchées, de fortes reconnaissances appuyées par l'artillerie au nord de Wulverghem. Les Anglais, de leur côté, ont pénétré dans les tranchées adverses devant Biches et ont bouleversé les organisations de la défense. Mais on ne signale pas aujourd'hui de nouvelles avances. Après le large bond en avant qu'ils viennent d'accomplir, quelque repos est nécessaire à nos alliés avant de pourvoir de nouvelles attaques et pour les préparer, surtout si l'on tient compte de l'état du sol complètement détrempé.

Communiqué belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué suivant : Calme sur le front belge.

Décorations françaises dans l'Armée anglaise

London, 9 Mars.

La Gazette de Londres fait mention des décorations françaises suivantes, décernées dans l'armée anglaise. Ont été nommés grand officier de la Légion d'honneur, le major général de l'armée britannique, le commandant, le colonel Maurice Libburn Mac Ewen. Cinq Croix de guerre ont été, en outre, décernées à divers officiers d'autres grades.

Le Vote de la Chambre

Autour du scrutin

Paris, 9 Mars. Après le refus de la priorité de l'ordre du jour Fernand David, les adversaires du Cabinet ont résolu de s'abstenir dans le scrutin sur l'ordre du jour de confiance accordé par le gouvernement. Comme, d'autre part, une centaine de députés se trouvaient absents ou en congé, le quorum n'a pu être atteint lorsque la Chambre a voté sur l'ordre du jour. Conformément au règlement, le vote a été considéré comme nul et le résultat n'en a pas été proclamé par le président. On assure cependant que les 27 députés qui, précédemment s'étaient prononcés contre la priorité de l'ordre du jour Fernand David, ont seuls pris part à ce second scrutin qui, par suite, n'a pas donné la moitié plus un des membres de l'Assemblée. Il convient toutefois de faire observer que dans le calcul du quorum on ne fait pas entrer en ligne de compte les sièges actuellement vacants par suite de décès, et qui sont au nombre d'une quarantaine environ. Il est vrai que, même en les déduisant, il n'y aurait pas eu de quorum. Cette situation a fait l'objet de commentaires.

La Conférence des Socialistes alliés est ajournée

Paris, 9 Mars. La Commission administrative du parti socialiste français, qui avait projeté de réunir le 15 mars prochain, à Paris, une conférence des représentants des puissances alliées, a décidé d'ajourner cette manifestation, le gouvernement français ne pouvant se réunir avec la puissante organisation socialiste anglaise, le Labour Party, de prendre part à la conférence.

La Belgique sous le Joug allemand

L'arrêt des usines

Amsterdam, 9 Mars. Le Telegraf apprend maintenant que l'ordre des autorités allemandes concernant l'arrêt des usines belges englobe toutes les usines employant plus de douze ouvriers ou un moteur au-dessus de 5 HP. L'ordre interdit également d'entreprendre ou de terminer la construction d'usines après le 1^{er} mars, sans une autorisation spéciale. Les mines, usines à gaz, force motrice, prises d'eau, carrières, moulins chimiques de fer et tramsways pourront cependant continuer à fonctionner. Les infractions à cet arrêté seront punies de deux ans de prison ou de 100,000 marks d'amende.

Communiqué officiel

Paris, 9 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Dans la région de Crapeaumesnil (sud de Roye) et près d'Auberives, nos détachements ont pénétré, sur plusieurs points, dans les tranchées adverses, où des destructions importantes ont été effectuées. Au cours de ces actions nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

Dans le secteur de Maisons-de-Champagne, les Allemands ont, à trois reprises, lancé des contre-attaques violentes sur les positions reconquises par nous hier.

Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé partout les efforts de l'adversaire qui a dû se retirer en laissant un grand nombre de cadavres sur le terrain.

De notre côté, nous avons réalisé des progrès, au cours de la journée, et enlevé de nouvelles tranchées au nord de la route qui va de la butte du Mesnil à Maisons-de-Champagne.

Le chiffre total des prisonniers faits par nous dans cette région s'élève à 170, dont quatre officiers. Luttés d'artillerie assez actives dans les régions du bois de Cheppy, de Malancourt et du bois des Caurières. Journée calme partout ailleurs.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 9 Mars.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région d'Olay, direction de Metama, l'ennemi tout d'envoyé deux compagnies a pris l'offensive hier, après un fort bombardement. Il a été repoussé par notre feu.

Sur les autres parties du front : fusillade et reconnaissances d' éclaireurs. FRONT ROUMAIN. — Dans la journée d'hier, l'ennemi a attaqué nos positions au nord-ouest d'Ocna et s'est emparé de trois collines. Nos troupes contre-attaquées. Les attaques ennemies à l'ouest d'Ocna ont été repoussées. Fusillade sur les autres parties du front.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Seimas, à quarante verstes au nord-ouest d'Erzinjan, nos éclaireurs ont attaqué les Turcs, près de Mirzon-Keine et ce sont emparés de leurs tranchées. Au sud du lac Avtrria, nos troupes se sont avancées de vingt-cinq verstes au sud-ouest de Sakizke.

Les Evénements militaires

d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Genève, 9 Mars.

Le communiqué autrichien s'exprime ainsi : THEATRE ORIENTAL. — Front des armées du maréchal de Mackensen : Aucun événement important à signaler. Front des armées du colonel-général archiduc Joseph : Entre Putz et la vallée de Arabanjon, des régiments austro-hongrois, renforcés par des détachements allemands, ont pris d'assaut la crête frontalière très fortifiée des Magyars. L'ennemi a laissé quatre officiers, six cents hommes et plusieurs mitrailleuses et lance-bombes. Le régiment d'infanterie de honoyes n° 10 a particulièrement distingué dans cette affaire.

La Crise de l'Alimentation

en Allemagne

UN DEBAT REVELEUR A LA CHAMBRE PRUSSienne

Genève, 9 Mars.

Dans le compte rendu de la séance du 7 mars, la Chambre des Députés allemands ont pu lire les détails intéressants suivants : « Lorsque le député conservateur libéral von Kardoff a dit que la politique allemande favorisait les intérêts des ouvriers, des cris se sont fait entendre : « Oui, vous leur donnez des paroles et des promesses, mais pas de vivres ». Le ministre de l'Agriculture, baron von Schorlmer, se défend que ce soit de sa faute si les pommes de terre manquent, mais il dit qu'il faut s'en prendre au temps et à la pénurie des transports. Le ministre ajoute que le député Braun a critiqué la distribution du pain et a fait état des tristes événements qui sont passés à Berlin. Cependant, ajoute le ministre, ni le gouvernement ni le ministère de l'Alimentation ne sont responsables du manque de pain. C'est le cher bon Dieu qui en est responsable. Il ne nous a pas donné, l'année passée, la récolte que nous nous attendions. « Le docteur Michaelis, commissaire d'Etat pour l'Alimentation, dit que la tâche qui lui a été confiée dans ces temps si difficiles est compliquée de circonstances qu'on peut à peine se figurer. On s'est imaginé, ajoute le docteur Michaelis, que parce qu'on avait pu supporter pendant deux ans, d'une façon passable, le manque de pommes de terre et de pain, cela irait aussi une troisième année. Mais l'état d'esprit n'est plus le même. De tous les côtés, la population, producteurs et consommateurs, ne témoigne plus, vis-à-vis de cet énorme souci, le même courage qu'on attendait ou du moins qu'on espérait. C'est la situation sur les Allemands. Le ministre ajoute : « M. Hoffer, de la communauté ouvrière, dit que ce sont les junkers qui poussent les prix au lieu de les dégonfler. On jette la faute sur les Allemands. L'égoïsme des agriculteurs élève les prix. Ceux de Droite parlent toujours de l'avenir, mais dans le présent, laissez périr le peuple (On crie à droite : « C'est insensé ! »). Le prix des pommes de terre doit être augmenté. La guerre serait bien vite terminée si tous les belligérants avaient faim de la même manière ».

Le Canada et la Politique

de guerre des Alliés

Toronto, 9 Mars.

La législature de la province d'Ontario a affirmé de nouveau son unanimité résultant de la résolution votée le 9 juin, et approuve la politique de guerre des Alliés. En demandant au peuple canadien de plaquer la poursuite victorieuse de la guerre au-dessus de toutes les autres considérations, M. Hebert, premier ministre, a dit en proposant la résolution : « Aucun Breton d'une partie quelconque de l'empire britannique ne doit, en ces temps critiques, rester en arrière ».

La Belgique sous le Joug allemand

L'arrêt des usines

Amsterdam, 9 Mars. Le Telegraf apprend maintenant que l'ordre des autorités allemandes concernant l'arrêt des usines belges englobe toutes les usines employant plus de douze ouvriers ou un moteur au-dessus de 5 HP. L'ordre interdit également d'entreprendre ou de terminer la construction d'usines après le 1^{er} mars, sans une autorisation spéciale. Les mines, usines à gaz, force motrice, prises d'eau, carrières, moulins chimiques de fer et tramsways pourront cependant continuer à fonctionner. Les infractions à cet arrêté seront punies de deux ans de prison ou de 100,000 marks d'amende.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front de Macédoine

La sœur du maréchal French tuée à Monastir

Salonique, 9 Mars. M^{me} Harley, sœur de lord French, qui dirigeait un service d'ambulance automobile avec l'armée serbe, a été sérieusement blessée à Monastir, un obus ayant éclaté en cours de route près de l'automobile où elle avait pris place. M^{me} Harley était tout d'abord venue dans les Balkans diriger l'ambulance organisée par les Croix-Rouges. Elle y avait accompli une œuvre admirable et avait été décorée de la Croix de guerre, l'année dernière, par le général Sarrail. Londres, 9 Mars. La sœur de lord French, M^{me} Harley, est morte des suites de la blessure qu'elle avait reçue à Monastir.

La situation militaire

Paris, 9 Mars.

La Commission des Affaires Extérieures s'est réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Leygues. Elle a entendu le rapport de M. de Chappedelaine, l'un de ses délégués à Salonique, sur la situation militaire au front macédonien, et sur les effectifs et l'armement de l'armée d'Orient.

EN MESOPOTAMIE

La marche des Anglais sur Bagdad

Genève, 9 Mars.

Commentant la marche des Anglais sur Bagdad, le colonel Feyler écrit dans le Journal de Genève : « Dans les buts de guerre que Berlin a fait miroiter aux yeux des populations crédules, Bagdad reste le lieu sûr, chargé de symboliser la victoire quand même. Bagdad, c'est, à tort ou à raison, la pensée du régime. La guerre couvre moralement ses frais si la pénétration germanique est assurée dans ces régions. Elle ne les couvre plus s'il faut abandonner Bagdad comme le reste de la Mésopotamie. « Voilà ce que le raid de la cavalerie britannique vers Clésiphon contient en germe, et voilà pourquoi il sera intéressant de demander aux événements prochains les rôles que peuvent jouer l'armée turque de Bagdad et les défenses fortifiées qu'elle devrait occuper. Effet militaire relatif, effet politique sérieux, effet moral peut-être très grand. »

Les Troubles de Cuba

Londres, 9 Mars.

D'après un télégramme de New-York aux journaux, les rebelles, dans les faubourgs de Santiago-de-Cuba, ont arrêté l'avance de troupes en menaçant de mettre le feu, en cas d'attaque, aux plantations de cannes à sucre qui s'étendent aux environs de la ville. New-York, 9 Mars. Quatre cents fusiliers américains ont été débarqués à Santiago-de-Cuba. Madrid, 9 Mars. Le sous-marin espagnol Isaac-Peral, qui faisait la traversée d'Amérique en Espagne, a subi des avaries en cours de route. Le transatlantique espagnol qui le convoyait lui a rendu la remorque pour le conduire à Las Palmas. — (Radio.)

Un Sous-Marin espagnol subit des avaries

Madrid, 9 Mars.

Le sous-marin espagnol Isaac-Peral, qui faisait la traversée d'Amérique en Espagne, a subi des avaries en cours de route. Le transatlantique espagnol qui le convoyait lui a rendu la remorque pour le conduire à Las Palmas. — (Radio.)

Bulletin Financier

Paris, 9 mars. — Les valeurs russes continuent à recueillir toute l'attention des investisseurs et un léger relâchement des demandes. Ce sont surtout les banques qui sont en vedette. Nos rechanges sont toujours fermes. Nos grandes établissements de crédit et actions de chemins de fer sont sans variations appréciables. Non plus que les fonds d'Etat étrangers. Les valeurs de culture sont diversement traitées. Le Suez est toujours faible. Les valeurs maritimes sont assez demandées, ainsi que les titres de caoutchouc.

Les Armées Alliées

font un usage général du Bouillon OXO.

N'oubliez pas de faire parvenir à nos soldats de l'alcool de menthe de Ricqlès. Produit hygiénique indispensable. Le meilleur des dentifrices. Exiger du Ricqlès.

NOS AVIS DE DECES

Les avis de décès sont reçus :

Dans nos bureaux, 75, rue de la Darse, jusqu'à 2 heures du matin. Dans les bureaux de l'Agence Havas, 31, rue Pavillon, jusqu'à 1 heure du soir. Et chez tous nos correspondants et dépositaires de la région. Leur prix est de un franc la ligne. Un avis de décès inséré dans le Petit Provençal constitue une lettre de faire-part peu coûteuse, qui est lue par un grand nombre de personnes, et qui parvient plus rapidement qu'une correspondance postale aux parents, amis et connaissances des familles frappées par un deuil.

AVIS DE MESSE

La messe d'anniversaire pour le repos de l'âme de M. Léon-Louis DELLY sera dite lundi 12 du courant, en l'église Saint-Lazare, à 10 heures du matin.

Les familles Barret, Doux, Cahero, Durand, Gueidon, Bousquet, Benoit, Pottey, Estabé, M^{me} Calmont, informent leurs parents, alliés et amis que la messe de sortie de deuil de M^{me} Apollonie OHAÏTEL sera dite aujourd'hui samedi 10 mars, à 11 heures en l'église Saint-Joseph, dans la stricte intimité.

AVIS DE DECES

Les Vétérans de la 3^e Section sont invités à assister à la messe qui sera dite par le camarade DALLES, boulevard Sainte-Thérèse, 11, à 6 heures du soir.

